

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[55. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

55. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été prendre l'air, je reviens à vous, qui êtes pour moi tout tout dans le monde.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 205-206, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/294-299

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
55. Dimanche 2 heures le 1er octobre

J'ai été prendre l'air, je revenais à vous qui êtes pour moi tout tout dans le monde. Hier au soir dans notre cabinet j'étais étendue sur ce canapé vert, Marie me lisait la Fronde. Je n'en écoutais pas un mot. Je rêvais. Je ne rêvais pas. Tout à coup il me prit une envie énorme d'être seule, et dans l'obscurité. Je renvoyai Marie, je fis enlever, les bougies, et je me mis à appeler tout bas par tous les noms, tous les épithètes les plus tendres, à adresser les paroles les plus intimes à cet être invisible & présent qui remplit toute mon âme. Vous ne sauriez croire ce qu'a été pour moi cette délicieuse demi-heure, je veux que vous l'imaginiez Monsieur, & votre lettre ce matin me prouve bien que cela ne vous sera pas difficile. Ah que des moments pareils font oublier de peines ! Eh bien et ce n'était qu'un rêve et ce rêve va devenir une réalité, et j'en ai joui.

Lundi 10 1/2. Je vous envoie le mauvais commencement de lettres, je ne sais plus ce que j'allais dire lorsqu'on m'annoncera M. de Médem. Notre entretien fut long et triste. Il n'a plus eu une parole consolante à me donner. Je ne sais vraiment que faire. Il croit mon frère dans le complot aussi. Alors il ne me resterait vraiment plus de ressource.

Ma journée a été agitée, j'ai mangé cependant, je suis sortie. J'ai vu du monde le soir, mais cette nuit. Cette nuit a été horrible. J'ai entendu sonné toutes les heures & les 1/2 heures. Il y en a une qui m'annonçait du bonheur qui me l'a apporté. Mes yeux se sont remplis de larmes, de larmes de joie, de reconnaissance, de tristesse. Je suis faible Monsieur, plus faible que ne l'ai cru en vous écrivant hier. Tout ceci est affreux, & ce n'est que le commencement. Ce premier moyen ne réussissant pas, on recourra à un autre, le dernier ! Je demande à M. de Médem, si cela est possible, il me répond que tout est possible quand on est autocrate. Monsieur quelle horreur, mon mari se séparerait de moi, il en aurait le puissance ? Vous voyez bien qu'il sera difficile que je vive jusque là.

Ces épreuves sont trop fortes pour moi aujourd'hui j'ai à peine la force de vous écrire deux mots, et c'est contre une faible créature comme moi que s'arme un puissant monarque ! Je ne veux pas parler de M. de Lieven. Il me répugne de dire tout ce que j'en pense. Monsieur c'est bien vous, vous seul sur la terre qui soutenez mon âme. Elle retourne vers vous dans ses angoisses, elle vous trouve toujours, toujours, elle s'attache à vous comme le lierre s'attache au chêne. Ah s'il n'y avait pas eu de 15 juin, où serais-je aujourd'hui ? Livrée à un homme pareil ! Je ne le connaissais pas, tout est nouveau pour moi dans ce qui m'arrive. J'en reste étourdie.

Monsieur vous me trouverez malade & changée vendredi. Je le suis beaucoup aujourd'hui. Dès que vous serez là, je serai mieux. Je le sens. Je suis fâchée de vous avoir mis dans le cas de répondre à ma sottie lettre de jeudi je ne devrais pas vous écrire tout ce qui traverse ma tête. Le dire, oui, c'est plus vite fait, plus vite répondu, plus vite effacé. Voilà pourquoi venez & restez. Oh je vous en conjure restez, ne m'abandonnez plus. Je n'ouvrirai plus une lettre de mon mari, vous les ouvrirez à l'avenir. De votre main j'accepterai les peines, il n'en est point qu'elle n'adoucisse quand j'entendrai le son de votre voix je pourrai tout supporter. Adieu. Adieu J'ai regret à tout ce que je vous dis. Vous aurez du chagrin pour moi, je le vois, je le sens. Je vous en demande pardon à genoux. Je vous en remercie à

genoux. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 55. Paris, Dimanche 1er octobre 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/978>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur205-206

Date précise de la lettreDimanche 1er octobre 1837

Heure2 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024